

Ma participation au projet « 3 for 1 goal »

Maxime Sicard (terminale ES)

Depuis 1996, un projet de parrainage existe entre une école de Tanzanie, la Mwanga-High School, et une école allemande, la Humboldtschule de Bad Homburg, visant à financer la scolarité d'élèves tanzaniens. Depuis maintenant huit ans, mon école, le lycée Georges Dumézil de Vernon, a rejoint ce projet, auquel j'ai moi-même participé pour les années 2016-2017 et 2017-2018. La participation française à ce projet, « 3 for 1 goal », vient renforcer les possibilités de financement dont bénéficient les élèves tanzaniens parrainés. Concrètement, les actions destinées à récolter des dons se concentrent sur une semaine tous les ans, soit en France, soit en Allemagne, et les participants sont hébergés dans les familles de leurs correspondants et font des activités avec leur binôme. Au-delà de la dimension première du projet, humanitaire, c'est aussi l'occasion pour les participants, qui sont une quarantaine, de réfléchir sur des problématiques plus vastes, de visiter certains lieux à dimension culturelle mais aussi actuelle et politique, et d'avoir la possibilité d'un engagement fort et personnel tout en nouant des relations exigeantes dans le cadre de ce projet commun franco-allemand.

Ma première participation, qui s'est déroulée en Allemagne, a répondu à ces différents objectifs. J'avais auparavant fait un « Sozialer Tag » : c'est une action qui peut entrer dans des champs très vastes ; la seule contrainte, et elle est naturelle, est qu'elle doit s'effectuer dans une démarche qui doit bénéficier à certaines personnes, en échange de leur don, d'un montant qu'elle choisissent. J'ai gagné cette année-là quelques billets pour le programme de parrainage en jardinant chez ma grand-mère. Cet apport financier s'est complété par la tenue du « Tansania-Basar ». Il s'agit d'un événement, où tous les deux ans, la Humboldtschule se transforme le temps d'une soirée en grand magasin ouvert au public, avec différents stands, dans des domaines très variés. Avec mes camarades, nous tenions nous-mêmes un stand français, où nous vendions des produits typiques de Normandie. Au final, le Tansania-Basar a généré un total de 20 000 € à destination de la Mwanga-High School. Par ailleurs, nous avons centré la semaine sur un thème principal : « Heimat », et cela a été au cœur du projet. Nous avons parlé des domaines que recouvrait ce mot, de la difficulté de le traduire en Français, et de la résonance particulière qu'il prenait, en rapport avec la crise migratoire de 2015. Cela a aussi été pour nous l'occasion de parler des problématiques de l'asile : nous avons en effet visité le Centre de demandeurs d'asile (CADA) à Vernon, où nous avons pu discuter avec des migrants, venant de Syrie, d'Afghanistan, du Soudan... A cela s'est ajouté des témoignages d'Allemands, qui avaient eu la chance de partir à Mwanga, pour vivre localement et voir les effets concrets des parrainages.

Ma deuxième participation, en novembre dernier, s'est déroulée en France, à Vernon. Nous avons pu récolter des dons grâce au Sozialer Tag : j'ai eu l'idée cette année d'effectuer une action commune, qui s'est traduite par une vente de crêpes, gaufres et gâteaux faits maison, à l'ensemble des lycéens. Les ventes ont été très bonnes : notre stock de la journée était

épuisé à midi, nous avons dû nous absenter pour nous réapprovisionner. Nous n'avions pas de prix fixés ni d'objectif de vente particulier : nous avons bien précisé l'intérêt de notre démarche, chaque acheteur était libre de donner ce qu'il voulait pour contribuer au projet. La possibilité était également donnée à ceux qui le souhaitaient, de passer une après-midi au CADA avec des enfants de famille en demande d'asile, notamment pour leur apporter une aide aux devoirs. Nous avons travaillé sur d'autres sujets, notamment l'histoire de l'immigration et du colonialisme, en France et en Allemagne, et cela nous a emmené au Musée de l'Immigration à Paris, ancien pavillon de l'Exposition coloniale de 1931. Ce projet développe aussi notre fibre artistique, à travers certains projets de photographie, des scénettes de théâtre, ainsi que des calligrammes retraçant les différents moments de cette semaine particulière, toujours réalisés en groupes franco-allemands. Cette dimension artistique, bien que pouvant être jugée secondaire, est en fait extrêmement importante, car elle permet de fixer les acquis de cet échange tout en développant une expression individuelle franco-allemande.

D'un point de vue personnel, ce projet m'a beaucoup apporté. Il m'a permis de réaliser quelque chose que je souhaitais faire depuis longtemps déjà : agir pour une cause noble qui nous dépasse. Le sentiment d'agir bénévolement dans un but humanitaire précis, celui d'apporter l'éducation à ceux qui n'y ont pas accès, est extrêmement gratifiant, et permet, d'un point de vue intellectuel, de penser le monde autrement qu'à travers notre propre vision nationale, de relativiser et de mieux considérer notre chance de vivre dans un pays développé, où tout est fait pour nous assurer une éducation solide, une santé gratuite, une vie décente, et surtout, la paix. C'est à mon avis autour de projets comme celui-ci, où l'on a la possibilité d'être acteur de quelque chose, et de valeurs comme la solidarité, l'engagement, le volontariat et le dialogue interculturel, que l'expression « citoyen du monde » prend tout son sens. C'est aussi grâce à une réflexion franco-allemande sur des notions à la fois actuelles et politiques, comme l'accueil des migrants, et la signification du mot « Heimat », dans une culture qui se mondialise, que des jeunes Européens peuvent prendre conscience de la dimension citoyenne et active de leur engagement. Ce projet a aussi été pour moi l'opportunité de nouer des liens forts, au-delà des frontières, avec des Allemands de mon âge, et d'avoir un véritable enrichissement, sur le plan de la langue et de la culture plus globalement. Cette relation franco-allemande est à mon sens aujourd'hui essentielle dans un cadre européen, et la connaissance mutuelle profonde que le projet apporte permet de rapprocher encore un peu plus les peuples. Je trouve formidable d'avoir l'opportunité, dès le lycée, de participer à des projets d'une telle ampleur, et enrichissants dans des domaines tellement vastes, que se soit à notre échelle personnelle ou plus globalement.

Compte-rendu du Projet « 3 for 1 Goal »

Mathilde Wahl (terminale ES)

Dans le cadre d'un projet à fins humanitaires nommé « 3 for 1 Goal », notre classe s'est rendue en Allemagne une semaine en Novembre 2016 et nous avons accueilli en retour nos camarades allemands en Novembre 2017. En effet, depuis 1996, existe la « Mwanga-High School-Partnerschaft », qui associe la Humboldtschule de Bad Homburg en Allemagne à la Mwanga-High School de Mwanga en Tanzanie. En 2010, notre lycée Georges Dumézil a rejoint ce projet UNESCO, aujourd'hui projet « 3 for 1 Goal », avec pour ambition de contribuer au développement de l'école de Tanzanie. Ce projet a pour but premier de récolter de l'argent pour le financement matériel de la Mwanga-High School ainsi que pour le parrainage d'élèves tanzaniens, puis de rassembler les élèves de différentes régions du monde autour de thématiques communes.

Pour ce faire, tous les deux ans, est organisé le « Tansania-Basar », une soirée au sein de la Humboldtschule où, dans un très grand nombre de stands, des élèves franco-allemands vendent des créations en tous genres, allant des couronnes de l'avent artisanales, aux bougies parfumées, en passant par les cocktails exotiques. Cette soirée est l'un des événements clef auquel notre établissement participe pour la récolte de fonds. En ce qui concerne notre classe, nous nous y sommes rendus en Novembre 2016 pour y participer et avons tenu un stand de produits typiquement français. A cela s'ajoute les « Soziale Tage » ou « Journées sociales » durant lesquelles les élèves s'engagent à aider bénévolement des voisins, des amis, de la famille ou des inconnus, avec l'éventuelle possibilité de recevoir des dons pour la Tanzanie. En 2016, ma correspondante et moi avons par exemple créé des étoiles de décoration pour Noël, que ses parents avaient données en cadeau lors d'une foire à tout dans son village et pour lesquelles nous avons perçu quelques dons. Cette année, à Vernon cette fois, les élèves de première et nous (terminales) avons fait de nombreuses pâtisseries que nous avons proposées aux lycéens de notre établissement en échange de dons. Lors de notre participation au Tansania-Basar et de la vente de charité, nous avons récolté la modeste somme de 300 euros. Pour financer l'année scolaire d'un élève en Tanzanie, cela coûte 500 euros, la somme d'argent récoltée en 2016 et 2018 permettra donc le parrainage d'un élève tanzanien.

La semaine en Allemagne est un projet sur lequel notre classe s'est penchée dès la fin de l'année de seconde, à travers des travaux autour de la thématique du partenariat avec l'Allemagne, de la situation de l'école en Tanzanie, et de son parrainage. La semaine de projet que nous avons faite là-bas a probablement été l'une des expériences les plus enrichissantes de ma scolarité. Les grands thèmes de cette semaine étaient les réfugiés, le terme de « Heimat » et bien évidemment le projet alliant nos trois écoles. Pendant cette « Projektwoche », les élèves franco-allemands ont travaillé ensemble, ce qui nous a beaucoup apporté, tant sur le point culturel que linguistique. Les élèves allemands ayant un excellent niveau en langue et les élèves français étudiant depuis longtemps l'allemand, la langue ne constituait pas une barrière. Au contraire, comme lors de l'étude du nom « Heimat », nous avons discuté des différences culturelles et, ici, des différences de sens que prenait ce mot. Là-bas, nous avons aussi fait un projet auquel les tanzaniens ont participé, un « Fotoprojekt ». L'idée était de choisir l'objet qui représentait le plus la « Heimat » pour nous, se photographier avec et expliquer en quoi cet objet en était l'incarnation, et ce, dans les trois langues français, allemand, anglais. Nos créations ont été exposées lors du Tansania-Basar et envoyées plus tard aux Tanzaniens. Il y a eu de vrais échanges entre les élèves, des

débats en langue étrangère, des présentations par des intervenants extérieurs et des anciens élèves ayant passé plus d'un mois en Tanzanie. L'ouverture sur le monde inhérente à ce projet m'a énormément plu.

En France, en novembre 2017, nous avons accueilli des élèves plus jeunes que nous, que nous n'avions jamais rencontrés. Ainsi, nous avons abordé avec eux des thématiques déjà étudiées auparavant, mais que nous avons eu l'occasion de davantage approfondir. Nous avons principalement travaillé sur le thème de l'immigration et de la colonisation européenne en Afrique. Dans le cadre du projet, nous avons visité le Musée de l'immigration à Paris et avons dispensé des cours de soutien à des élèves du CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) de Vernon. Des intervenants sociaux et des représentants des associations caritatives de Vernon (Secours catholique, Restos du cœur, ADEM) sont également venus présenter leur engagement et leurs motivations. Les nouveaux élèves allemands et les premières ont fait le « Fotoprojekt » et nous avons présenté à l'oral notre Fotoprojekt de l'an passé.

Ces semaines ont été pour nous tous un réel enseignement. Elles nous ont tout d'abord permis de donner un sens à notre engagement dans une section européenne. S'engager dans un projet comme celui-ci concrétise des années d'apprentissage de la langue allemande, mais aussi de soutien de valeurs telles que celles soutenues par l'Union Européenne. C'est en participant à un grand projet comme celui-ci que nous nous sentons utiles à notre échelle. Il s'agissait également de participer bénévolement au développement d'une école en Afrique, d'approfondir nos connaissances dans la culture et langue de l'autre et d'avoir l'occasion de nouer des amitiés solides avec les allemands. Je suis ravie d'avoir participé à cette véritable aventure humaine et d'y avoir vu une telle implication de la part de tous ses participants.

Mon projet de Service Volontaire Européen

Arthur Vitteaux (terminale ES)

J'avoue avoir commencé l'allemand euro sans trop de conviction; mes soeurs, ayant fais cette section, me l'ont fortement conseillée, me vantant alors ses bienfaits ,tels que l'obtention de la mention euro. Au collège, ce n'était qu'une option parmi d'autres, qui, pour moi, ne se résumait qu'à faire des exposés en lien plus ou moins direct avec le vaste thème qu'est l'Europe. Je dis "thème," car à ce moment, je ne concevais l'Europe que comme un sujet. A mes yeux, ce mot n'évoquait rien de plus que ce à quoi son sens renvoie: le continent Européen, à la rigueur l'Union Européenne (seulement sa surface, je n'osais jamais me risquer à comprendre tous ses enjeux). C'est ainsi que je me suis engagé dans la section européenne, c'est-à-dire sans grande réflexion ni grand intérêt.

C'est à partir de la seconde que mon opinion et mes connaissances sur l'Europe se sont approfondies; les travaux de recherche et les simples exposés sans fond et sans but ont laissé place à des débats sur des sujets d'actualité tels que le port de l'uniforme dans les lycées, la place de l'art moderne dans la société, ou bien sur des enjeux contemporains, tels que le développement durable et bien d'autres choses. La notion d'Europe se

développait peu à peu; auparavant désinformé, je récoltais désormais un certain nombre d'informations et de connaissances au sujet de l'Europe mais également de l'Union Européenne. Enfin, j'osais creuser ce gros morceau! Nous avons fait un échange à Bad Kissingen en seconde, puis nous sommes allés à Bad Homburg en Première et avons reçus nos partenaires allemands en début de Terminale pour le projet "3 for 1 goal". Bref, nous avons fait l'expérience de l'Europe et au fil du temps, les débats se sont centrés sur l'Union Européenne, sur ses subtilités, sur ses enjeux, ses symboles et les valeurs qu'elle porte en elle; c'est ainsi que j'ai commencé à développer une conscience Européenne, conscience alimentée bien sûr par mes expériences concrètes, mais aussi par les travaux, les discussions et les débats poursuivis avec le reste de la classe et avec notre professeure d'Allemand et d'Allemand Euro, madame Alexandra Cade. Chez quelques élèves, je sentais un certain désintéressement de l'Union Européenne; lorsque l'on discutait de notre sentiment d'appartenance à l'Union Européenne, je me suis rendu compte que plusieurs élèves ne se sentaient pas "Européens", n'éprouvaient pas ce sentiment d'appartenance (ou du moins il était moindre). Pour ma part, au contraire, je me sens, avant toute chose, Européen. Non pas français mais Européen; c'est ma première nation, dans la mesure où les citoyens européens sont tous de la même nation. C'est ce que j'appelle une nation suprême, au-dessus et au-delà des autres.

J'ai alors ressenti un profond désir de voyager et d'explorer davantage l'Europe; dans un même temps, madame Cade a organisé une conférence avec la maison de l'Europe de l'Eure, sur les mobilités Européennes, en particulier sur le SVE, le Service Volontaire Européen. C'est ce qu'on appelle, en allemand, un "Freiwilliges Jahr". Cela représente une année (ou moins) pendant laquelle un jeune vient consacrer son temps de manière bénévole au sein d'associations, de structures à but non lucratif dans un pays de l'Union Européenne (de son espace économique, ou des territoires partenaires...). Les thèmes sont divers et variés; de l'éducation à la santé, de l'art à l'organisation d'évènements... Selon moi et à mon échelle, c'est le meilleur moyen de prendre part à l'élaboration de son rôle de citoyen Européen.

J'ai donc repris contact avec la Maison de l'Europe de l'Eure. Lors d'un premier rendez-vous, nous avons posé les bases du SVE, déterminé sur quoi allait porter mon service, etc... Je me suis vraiment rendu compte de toutes les possibilités, mais également de tous les avantages qu'il y a à faire un SVE: le voyage est payé, le logement, la nourriture... C'est un compromis que nous offre ainsi l'Union Européenne, à travers ces projets: un an ou moins de sa vie à donner pour l'UE, en contrepartie d'un logement et d'une situation "d'implant" stable. J'ai également réalisé qu'il était inconcevable que les jeunes n'aient pas à leur connaissance ce programme, c'est pourquoi j'essaye désormais d'en parler autour de moi, de les renseigner, voire de les renvoyer vers la maison de l'Europe.

Plusieurs idées de projets me sont venues à l'esprit; travailler dans l'assistance pour enfants handicapés, dans l'éducation ou bien dans l'art (je suis musicien). De même que plusieurs pays ont retenu mon attention; les pays scandinaves, les pays des Balkans, et même Israël. A vrai dire, pendant un temps, j'ai pensé faire mon SVE en

Israël, mais c'était compliqué du point de vue familial; ce n'est pas rassurant pour les proches de voir quelqu'un de familial partir un an dans un pays où la situation géopolitique est instable... Je me suis donc résigné et me suis recentré sur la Norvège, le Danemark et l'Estonie, qui ont retenu mon attention car j'ai depuis toujours une attirance pour eux. Nous allons, avec la Maison de l'Europe, postuler dans les jours à venir pour trois programmes. Le premier se déroule à Oslo, en Norvège, et est rattaché au CISV, une ONG partenaire de l'UNESCO, dont le thème est l'éducation pour la jeunesse. Le second se passe au Danemark dans un collège, où le volontaire doit prendre une position d'assistant dans l'entreprise des projets interculturels des élèves et de leur ouverture à l'étranger. Le troisième se passe également dans un collège en Estonie, où le volontaire joue un rôle d'assistant en classe d'anglais et en classe d'allemand: vous aurez remarqué que ces trois programmes se rattachent à l'éducation, c'est donc le thème que j'ai choisi.

Ce SVE me tient beaucoup à coeur, c'est une année d'engagement où l'on développe un double regard sur les choses (de par sa culture différente), son niveau de langue, son ouverture à l'Europe, etc... De plus, à l'issue de ce SVE, le volontaire reçoit un diplôme, et ce diplôme, au même titre que le SVE, figurera dans son dossier. La participation à un SVE est beaucoup valorisée et est un atout très important lors de la recherche de lieux d'études, et même sur le marché du travail.

Ainsi le SVE n'a que des points positifs, il illustre l'expression "avoir le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière". Je remercie beaucoup la Maison de l'Europe pour toute son aide et son assistance dans l'élaboration de mon SVE, mais je remercie tout particulièrement madame Cade, qui a su me faire apprécier l'Union Européenne et toute ses valeurs au travers de son enseignement, mais également au travers de son investissement dans des projets formidables tels que le projet "3 for 1 goal", notre projet France-Tanzanie-Allemagne auquel j'ai participé en première et terminale.

De : eileen-w99@t-online.de

Objet : nouvelles d'Eileen

Date : 1 août 2017 13:52:42 HAEC

Eileen Wokan (Bad Homburg):

FSJ-Kultur

Das nächste Jahr werde ich in Frankfurt verbringen. Ich mache ein Freiwilliges soziales Jahr Kultur bei der Jungen Deutschen Philharmonie. Das ist ein großes Orchester, bestehend aus Studenten aus ganz Deutschland und allen deutschsprachigen Hochschulen. Dort arbeite ich im Büro in der Administration und fahre auch mit auf die internationalen Tourneen. Nach diesem Jahr werde ich wahrscheinlich Musik und Deutsch auf Lehramt studieren.

